

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 43 (1995)

Vorwort: Éditorial
Autor: BuysSENS, Danielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

Par Danielle Buysens

En cette veille de troisième millénaire, les pharaons et leurs pyramides demeurent certainement parmi les objets de l'archéologie les mieux à même de captiver l'amateur de merveilleux. Mais l'on croirait volontiers le sujet épuisé, ou du moins que ces tombeaux n'ont plus rien à livrer après le passage de générations de savants... et de pilliers. A nos temps désenchantés, où d'avoir marché sur la lune et lancé la bombe atomique l'homme semble avoir atteint le comble de ses rêves et de ses cauchemars, les fouilles menées de concert par l'Institut français d'archéologie orientale au Caire et l'unité d'égyptologie de l'Université de Genève apportent un beau démenti. La pyramide du roi Radjedef, malgré les inévitables outrages qu'a subis le site et du fait d'une étude jusqu'ici très superficielle, est en effet riche de perspectives, et nous nous réjouissons de proposer désormais dans *Genava* la chronique de son exploration.

Une presse plus «sensationnelle» que notre revue pourrait sans doute trouver là matière à quelque *scoop*, ce qui serait somme toute une bonne chose. Quand un événement culturel parvient à se frayer une place à la une de nos journaux écrits ou parlés, n'est-ce pas un rappel salubre de ce que notre planète n'est pas vouée seulement à la misère, au crime ou à la guerre, mais que l'homme est aussi capable de se servir au mieux de son intelligence et de ses talents? Et lors même que l'histoire autant que l'actualité ne manque pas d'esprits moralisateurs pour juger pareilles préoccupations dérisoires – voire inconvenantes – face aux maux et aux injustices, la meilleure preuve du caractère vital de ces expressions de notre humanité réside peut-être dans le fait qu'au sein des besoins exprimés par les pays gravement sinistrés, l'information culturelle arrive souvent en troisième position, après la nourriture et les médicaments. Ni drogue ni évasion au pays des chimères, l'univers multiple de la culture fait heureusement partie intégrante de notre réalité.

Dans une sorte de partage idéal des tâches, on peut ainsi estimer que les organes scientifiques au sein desquels s'inscrit *Genava* offrent une médiation entre le moment de la recherche et celui de la diffusion la plus large. Et cette médiation, il n'est pas inutile d'y insister alors que la loi de l'audimat risque de faire brûler les étapes, est une articulation nécessaire. Lapalissade, la connaissance, avant de parvenir aux grandes synthèses aisément transmissibles, se nourrit d'une accumulation de travaux ponctuels, de questions soulevées plutôt que de réponses hâtives, d'hypothèses «jetées dans l'arène» de la discussion. Il est donc essentiel de disposer de supports pour ces échanges.

Mais les archéologues et les historiens de l'art ne parlent pas ici seulement pour leur cénacle. Du fait même de sa pluridisciplinarité (à deux dimensions faudrait-il pouvoir dire, puisqu'elle se développe aussi entre local et international), *Genava* implique une adresse plus ouverte, et c'est en somme pour les auteurs l'occasion d'une première décantation. Réciproquement, qu'ils soient spécialistes ou amateurs de l'une des branches traitées, nos lecteurs sont invités à pratiquer eux aussi l'ouverture et, pourquoi pas, un certain effort de découverte. Il serait évidemment absurde de postuler que les quelque deux cent vingt pages de cette année doivent être lues de la première à la dernière par chacun. Nous croyons au contraire ici comme ailleurs aux vertus du choix, et même du sympathique grappillage animé par l'inspiration du moment. Reste que, précisément, les conditions d'un détour par-delà les intérêts habituels sont offertes. Nos sommaires peuvent sembler à certains des pots-pourris indigestes, nous y voyons quant à nous une modeste contribution au maintien d'un humanisme bien entendu.

Puis, s'écartant ou non de ses horizons familiers, se forme au travers de la lecture d'une revue telle que *Genava* un public que l'on pourrait dire «expert», selon le concept utilisé lors de la table ronde dont on trouvera le compte-rendu dans le *Dossier* de cette année. Visiteurs des Musées d'art et d'histoire de notre ville ou lointains correspondants, à l'occasion auteurs eux-mêmes, réunis en sociétés amies ou simplement amis de leurs amis, ces lecteurs ont sans doute quelques caractéristiques communes. Nul ne saurait contester que l'exercice de la curiosité dont il vient d'être question requiert «du loisir et de l'instruction», ces deux ingrédients de ce que les sociologues nomment la classe des privilégiés. Mais en mettant à profit ce potentiel pour venir au devant de l'information au plus près de sa source, ils sont aussi des partenaires. Si l'on veut bien nous passer un parallèle un peu scabreux, la culture comme l'amour se fait de préférence à deux, et la passivité n'y est pas recommandée... Perspicaces et exigeants à la mesure de leurs connaissances, ce sont d'authentiques interlocuteurs à l'égard desquels on est en droit d'avoir des attentes, notamment celle qu'ils assument leur part de médiation en partageant avec leur entourage les lumières acquises. Ce qui revient à parier sur les ruisseaux pour atteindre un jour le spectaculaire Niagara.